

Journal de 13 heures  
François Mitterrand à l'UNESCO : « Faut-il  
que des hommes, des femmes, des enfants  
meurent en direct, devant des caméras de  
télévision, pour que la communauté  
internationale s'émeuve ? »

Claire Chazal, Arnaud Lapeyre

TF1, 18 juin 1994

**Le président de Médecins du monde a jugé que les Français n'étaient pas les mieux placés pour envoyer des soldats sur place.**

[Claire Chazal :] La situation au Rwanda mobilise les autorités françaises. À Kigali de violents combats à l'arme lourde ont repris ce matin. La mission des Nations unies a tenté de procéder à l'évacuation de plusieurs milliers de civils qui sont toujours bloqués dans la capitale.

La France, vous le savez, souhaite envoyer sur place une force d'interposition à but humanitaire et voudrait pour cela consulter le Conseil de sécurité des Nations unies. Quelles sont ses possibilités d'intervention ? Des éléments de réponse avec Arnaud Lapeyre.

[Arnaud Lapeyre :] Cette intervention au Rwanda strictement humanitaire, pour faire cesser les massacres et l'exode, exigerait d'abord l'envoi de 2 000 soldats professionnels [diffusion d'images d'archives de réfugiés].

Première hypothèse : le contingent sous mandat de l'ONU est prélevé sur les troupes d'intervention à partir de la métropole [diffusion d'images d'archives montrant des soldats français au béret noir]. Deuxième hypothèse : on fait appel au contingent français basé en Centrafrique. Il transiterait par le Zaïre qui s'est déclaré prêt à s'impliquer pour que cesse le génocide au Rwan-

da [diffusion d'une carte de la région des Grands lacs montrant des soldats français partir de la République centrafricaine en direction du Rwanda].

Enfin, autre scénario envisageable, des hommes de la force multinationale en Somalie sont envoyés au Rwanda. Des pays africains comme le Ghana et le Zimbabwe pourraient participer à l'opération. Un redéploiement peu coûteux sur le plan logistique compte tenu des distances [diffusion d'une carte de la région avec le nom des pays concernés surlignés : Centrafrique, Zaïre, Somalie et Rwanda]. Avec en plus un avantage : associer des pays d'Afrique à cette intervention car pour l'instant seules la France et l'Italie se sont engagées à fournir des troupes [diffusion d'images d'archives montrant des soldats de l'ONU].

Différents plans d'intervention alors qu'un Casque bleu a été tué hier [17 juin] au nord de Kigali [on le voit sortir d'un bâtiment sur une civière, entouré de nombreux Casques bleus]. En principe cette présence onusienne devrait être renforcée dans deux mois. Mais les combats et le chaos au Rwanda laissent supposer que toute intervention, même humanitaire, comporte un risque avec des implications politiques inévitables.

[Claire Chazal :] Et ce matin Edouard Balladur a reçu le président de Médecins du monde, qui a jugé que les Français n'étaient pas les mieux placés pour envoyer des soldats sur place, au Rwanda, compte tenu du rôle joué par Paris auprès du gouvernement rwandais dans le passé.

François Mitterrand présidait ce matin un colloque sur le développement à l'UNESCO. Le chef de l'État a plaidé pour un nouvel ordre mondial et une véritable mobilisation en faveur du tiers-monde. Nous l'écoutons.

[François Mitterrand : "Faut-il que des hommes, des femmes, des enfants meurent en direct, devant des caméras de télévision, pour que la communauté internationale s'émeuve ? Si ces images réveillent des solidarités, c'est bien ! Mais elles provoquent des réactions tardives et des sollicitudes capricieuses. Face à l'éclatement du monde, il convient d'endiguer la marginalisation des pays pauvres ! De leur donner les moyens de maîtriser leur destin".]